

recueillir que les avantages, c'était violer le saint des saints. Bargeton n'avait aucune confiance dans le succès d'une telle entreprise. « J'ai la promesse du roi, dit Machault. — Il y manquera », répondit Bargeton. Et l'événement justifia cette prédiction. Cependant l'éminent jurisconsulte rédigea dans ce sens les lettres *Ne repugnat vestro bono*, ainsi appelées du passage de Sèneque qui leur sert d'épigraphe. C'est un ouvrage judicieux et profond, que l'influence du clergé fit supprimer, mais qui fut réimprimé à Amsterdam dans la même année (1750), et qui fit une vive impression sur l'esprit public.

BARGIEL s. m. (bar-ji-èl). Ornith. Nom de la mésange bleue en Pologne.

BARGINET (Alexandre-Pierre), littérateur, né à Grenoble en 1797, mort en 1843. Il fut, pendant une partie de sa vie, un des écrivains les plus chaleureux de l'opinion bonapartiste. Outre une collaboration très-assidue aux journaux politiques, il a donné des romans pleins d'intérêt sur les traditions du Dauphiné, notamment le *Roi des montagnes* ou les *Compagnons du chêne*; quelques pièces de théâtre; des pamphlets, dont un intitulé: *Histoire véritable de Tchen-Tcheouli*, mandarin lettré, premier ministre et favori de l'empereur Tien-Ki (histoire du ministre Decazes et de son ministère), valut à son auteur une condamnation à quinze mois de prison et 3,000 fr. d'amende; une *Histoire du gouvernement féodal*; une foule d'articles dans divers recueils, etc. Certains travaux, préfaces, éditions, etc., publiés sous le nom de Ch. Nodier, par suite d'arrangements de librairie, étaient, en réalité, de Barginet.

BARGOUZINSK, ville de la Russie asiatique, ch.-l. du district du même nom, et à 350 kilom. N.-E. d'Irkoutsk, sur la Bargouine, affluent du Baïkal. Dans les environs, sources thermales et bains; lacs amers qui fournissent les sels purgatifs de Sibirie.

BARGUE s. f. (bar-ghe). Econ. agric. Instrument de bois pour broyer le chanvre.

BARGUETTE s. f. (bar-ghè-te) — dim. de barge. Bateau plat servant de bac.

BARGUIGNAGE s. m. (bar-ghi-gna-je; gn mill. — rad. *barguigner*). Fam. Hésitation, lenteur à se décider: *Allons! pas tant de BARGUIGNAGE*.

BARGUIGNER v. n. ou intr. (bar-ghi-gner; gn mill. — du bas lat. *barcaniare*, marchander). Fam. Restor longtemps à se déterminer: *A quoi bon tant BARGUIGNER et tant tourner autour du pot?* (Mol.) *Nous ne BARGUIGNONS point, comme vous voyez; nous allons rondement.* (Mariv.) *Caroline se lève, en rejetant les couvertures; elle tient à vous montrer qu'elle peut se lever sans BARGUIGNER.* (Balz.) *Si tu BARGUIGNES, je croirai que tu as le cœur engagé.* (G. Sand.)

Il n'est plus temps qu'avec moi l'on *barguigne*: Prends-lui la main, qu'il parape et qu'il signe.

VOLTAIRE.

BARGUIGNEUR, **EUSE** s. (bar-ghi-gneur, eu-zé; gn mill. — rad. *barguigner*). Fam. Personne lente à se déterminer: *Quelle BARGUIGNEUR! Je n'aime pas les BARGUIGNEURS*.

BARGUILLE s. f. (bar-ghi-lle; ll mill.). Nom vulgaire de la chenevotte.

BARIAM (Richard Harris), écrivain anglais plus connu sous son pseudonyme littéraire *Thomas Ingoldsby*, naquit à Cantorbéry en 1788, mourut à Londres en 1845. Il fut élevé à l'école de Saint-Paul, d'où il entra au collège de Brasenose, à Oxford, où il prit ses degrés. Il a été l'un des collaborateurs les plus assidus des principales publications périodiques anglaises, principalement de la *Revue d'Edimbourg* et du *Blackwood-Magazine*; mais ses œuvres les plus populaires ont été publiées dans les *Miscellanées* de Bentley. Ce sont les légendes d'Ingoldsby; un roman, *Mon cousin Nicolas*, et des articles publiés dans le Dictionnaire biographique de Gorton. Il était lecteur de théologie à Saint-Paul de Londres.

BARHAMPOUR, V. **BERHAMPOUR**.

BARHARE s. f. (ba-ra-re). Bot. Syn. de *wormie*.

BARHARHA s. m. (ba-ra-ra). Bot. Arbre de Madagascar.

BARHEIM s. m. (ba-rèmm). Nom sous lequel on désigne une race de chevaux très-célèbre en Arabie et particulière aux îles de Barheim: *La race des chevaux du BARHEIM est si estimée, qu'elle a occasionné entre deux tribus de cette contrée une guerre sanglante qui dure depuis cinquante ans.* On écrit aussi *BAIREIM*. V. ce mot.

BARI s. m. (ba-ri). Mamm. Espèce de singe de la province de Sierra-Leone, qui se rapproche de l'homme par ses formes, et même par son caractère.

— **Encycl.** Les *baris*, qui atteignent une taille très-élevée, montrent une sagacité si grande et un instinct si docile que, lorsqu'on les élève et qu'on les instruit dès leur enfance, ils rendent les mêmes services qu'une personne; qu'ils marchent ordinairement sur les deux pattes de derrière; qu'ils manient adroitement le pilon, et broient dans un mortier, à l'aide de cet instrument, ce qu'on leur donne à piler; qu'ils vont puiser de l'eau à la rivière dans de petites cruches et qu'ils les rapportent sur leur tête; mais qu'arrivés sur le seuil de la porte, si on ne les

débarrasse de ce fardeau, ils le jettent à terre; puis, qu'en voyant la cruche vidée et brisée, ils se mettent à pleurer et à se lamenter.

BARI s. f. (ba-ri). Myth. Nef sacrée des Egyptiens: *La momie fit cette promenade funèbre qu'elle avait accomplie, du temps de Moïse, dans une BARI peinte et dorée.* (Th. Gaut.)

BARI, le *Barium* des Romains, ville forte de l'Italie méridionale, ch.-l. de la province de Bari, dans l'ancien royaume de Naples; 21,500 hab. Port enclavé, sur l'Adriatique, archevêché, lycée royal et plusieurs institutions littéraires et scientifiques; fabriques de cotons, de draps, de soieries, de savon et de verre; préparation de la *stomatica di santa Scolastica*, liqueur en grande réputation dans tout le royaume. Patrie de Piccini. La province ou terre de BARI, située entre la Capitanate au N., l'Adriatique à l'E., la terre d'Otrante au S. et la Basilicate à l'O., est traversée par une ramification des Apennins, et arrosée seulement par l'Ofanto; sol plat et très-fertile, mais il manque d'eaux courantes; pas de bois; vins et fruits renommés, élevage de bétail, salines et pêcheries; climat chaud, et, malgré cela, salubre. Superficie, 609,592 hect.; 545,252 hab.

BARICAUT s. m. (ba-ri-kò — dim. de *baril*). Petit baril. On écrit aussi *BARRICAUT*.

BARICOT s. m. (ba-ri-ko). Bot. Fruit du baricotier.

— **Comm.** Liqueur extraite du même fruit.

BARICOTIER s. m. (ba-ri-ko-tié — rad. *baricot*). Bot. Grand arbre à fruits de Madagascar.

BARID s. m. (ba-ridd). Relat. Nom donné en Perse à une mesure itinéraire équivalant à une poste.

BARIDE s. m. (ba-ri-de) — du gr. *baris*, vaisseau; *idea*, forme). Entom. V. *BARIDIE*.

BARIDIE s. m. (ba-ri-di) — du gr. *baris*, *baridos*, navire). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons, comprenant plus de cent espèces, qui vivent pour la plupart dans l'Amérique du Sud et en Europe. On dit aussi *BARIDE* et *BARIS*.

BARIDUNUM, ville de l'ancienne Dalmatie, aujourd'hui *Vertica*.

BARIE s. f. (ba-ri) — du gr. *barus*, *barcia*, grave). Gramm. gr. Accent grave. Très-peu usité.

BARIER (François-Julien), graveur en pierres fines, né à Paris en 1680, mort dans la même ville en 1746. Il avait une habileté extraordinaire pour graver, soit en creux, soit en relief, sur des cornalines ou sur d'autres pierres fines. Il représentait ainsi des portraits, des animaux, des compositions travaillées avec un soin extrême, et quelquefois dans des proportions microscopiques. Il ne lui a manqué, dit l'abbé de Fontenay, qu'une plus parfaite connaissance du dessin. Le roi le nomma son graveur ordinaire.

BARIFFE (Guillaume), écrivain militaire anglais, vivait dans le xviii^e siècle. Il a laissé: *Military discipline*, plusieurs fois réimprimé, et dont la dernière édition est de 1661.

BARIGA s. f. (ba-ri-ga). **Comm.** Usité seulement dans la location *bariga de Maure*, Soie que les Hollandais tirent des Indes orientales.

BARIGEL (ba-ri-jel, ital. *barigella*, même sens). Chef des archers, à Rome et dans plusieurs villes d'Italie: *Je ne peux vous mener qu'en basse Normandie, dit le BARIGEL.* (Volt.) *Dans toutes les villes où je vais, je fais venir les sbires, le BARIGEL, l'homme de police, et je lui conte l'aventure.* (V. Hugo.) On dit aussi *BARISEL* et *BARIZEL*.

BARIGOULE s. f. (ba-ri-gou-le). Bot. Nom provençal de l'agarie du panicaut, champignon comestible.

— **Art culin.** Façon d'apprêter les artichauts à l'huile d'olive: *Artichaut: à la BARIGOULE. Les artichauts à la BARIGOULE sont excellents quand ils sont soigneusement accommodés avec un coulis bien préparé et de l'huile d'olive première qualité.* Plat d'artichauts accommodés à la barigoule: *Le second lieutenant était un homme nourri d'ail, de BARIGOULE et de bouillabaisse.* (P. Féval.)

— **Encycl.** Art culin. V. *ARTICHAUT*.

BARIGUE s. f. (ba-ri-ghé). Pêch. Nasse conique qu'on emploie sur la Garonne, à la pêche de la lamproie.

BARIL s. m. (ba-ri) — ce mot qui a donné naissance aussi aux variantes *barrique* et *baratte*, est du nombre des termes empruntés par le français aux langues celtiques, ainsi qu'on peut le voir par la confrontation des expressions suivantes: en bret. *baraz*, baquet, van à battre le beurre; en gal. *baril*, caque, tonneau; en irland. *bairile*, et en écoss. *barail*, *bairil*, même sens). Petite barrique, petit tonneau: *Remplir des BARILS. Il y avait dans les BARILS 30,000 livres de poudre.* (Alex. Dum.) *Quantité de matière contenue dans un baril: Un BARIL d'huile, de vin, d'eau-de-vie. Un BARIL de poudre, de sel. Un BARIL d'anchois, de harengs. Cadix et l'Algérie fournirent à l'invincible Armada vingt-trois mille BARILS de poisson salé.* (V. Hugo.)

— **Fam.** Gros ventre, ventre rebondi.

— **Métrol.** Ancienne mesure de capacité qui valait à Paris 18 boisseaux ou 235 litres. Mesure d'une valeur variable, suivant les matières: ainsi, le baril de poudre contient 50 kilogr.; le baril de savon, 126 kilogr.; le baril de harengs, 1,000 de ces poissons, etc. Mesure de capacité en usage dans plusieurs pays, et dont la valeur varie suivant les localités. A Raguse, le baril vaut 77 litres 075; à Francfort-sur-le-Mein, 74 litres 225; à Corfou, 68 litres 132; à Zante, 66 litres 707; à Naples, 41 litres 685 pour le vin, 161 litres 959 pour l'huile; à Rome, 58 litres 341 pour le vin, 57 litres 480 pour l'huile; à Gènes, 74 litres 225 pour le vin, 64 litres 657 pour l'huile; en Toscane, 45 litres 584 pour le vin, 33 litres 428 pour l'huile.

— **Comm.** Lot de 450 feuilles de fer-blanc.

— **Techn.** Tambour, appareil adapté à une porte pour la faire fermer. Chevalet sur lequel les tonneliers travaillent les barriques. *Baril à ébarber*, Petit tonneau mobile sur son axe, dans lequel on fait tourner les balles de plomb, au sortir du moule, afin que le frottement en fasse disparaître les bavures qui restent après que le jet a été coupé.

— **Art milit.** *Baril à éclairer*, Baril rempli de copeaux de bois bien secs enduits de poix-résine et lardés de lances à feu: *Dans l'attaque des places, l'assiége employa les BARILS à ÉCLAIRER pour illuminer les points voisins de l'enceinte, sur lesquels l'ennemi dirige ses travaux.* *Baril ardent*, Baril rempli de suif, de brai gras, d'huile de lin, de térébenthine, de pulvérin, de brandes et de grenades, dont on se servait anciennement pour armer les brûlots. *Baril foudroyant*, Baril rempli de grenades, de poudre et de matières incendiaires, disposées par couches et amorcées avec des fusées à bombes, que l'on roulait autrefois au bas des brèches, au moment où l'assaillant montait à l'assaut. *Baril à poudre*, Baril rempli de poudre et amorcé avec des fusées à bombes, dont on fait usage aujourd'hui, à la place du précédent, pour la défense des brèches.

— **Jeux.** *Je vous vends mon baril*, Nom d'un petit jeu de mémoire qui se joue quelquefois dans les salons, pendant les longues soirées d'hiver. Voici en quoi il consiste: La société s'étant assise en rond, chaque joueur doit répéter, sans y rien changer, une phrase donnée par l'un d'eux. Cette phrase se compose de quatre parties: 1^o je vous vends mon baril, bien lié, bien bandé, bien caï-fai-botté; 2^o si j'avais la liure, la bandure, la caï-fai-botture; 3^o je le lierais, je le banderais, je le caï-fai-botterais; 4^o comme celui qui l'a lié, bandé, caï-fai botté. D'abord, on ne dit que la première partie. Quand tout le monde l'a dite, on la répète en y ajoutant la seconde. Au troisième tour, on joint la troisième aux deux précédentes. Enfin, au quatrième tour, on dit toute la phrase. Le joueur qui hésite ou qui se trompe paye un gage.

BARILAU s. m. (ba-ri-lo). Ichtyol. Nom vulgaire d'une espèce de morue, excellent poisson qu'on pêche dans le grand Océan, et particulièrement à l'île de Juan-Fernandez.

BARILE, ville de l'Italie méridionale, ancien roy. de Naples, dans la Basilicate, au N.-E. de Potenza, 4,000 hab. Ancienne colonie des Grecs du Bas-Empire.

BARILE (Jean), peintre et sculpteur florentin, vivait dans le xviii^e siècle. Il se distinguait comme sculpteur sur bois, et travailla aux portes et aux plafonds du Vatican sur les dessins de Raphaël. Il fut un des premiers maîtres d'Andrea del Sarte.

BARILI (Antonio di Neri), sculpteur sur bois et architecte italien, né à Sienne, florissait de 1485 à 1511. Il a orné de riches et élégantes sculptures sur bois la cathédrale de Sienne et divers palais de cette ville.

BARILIS (Bernard), jurisconsulte français du xviii^e siècle. Il est connu par un traité *De potestate legis municipalis in advenas* (Lyon, 1641). C'est un ouvrage remarquable pour l'époque où il parut, mais que la législation moderne a rendu sans intérêt.

BARILLAGE s. m. (ba-ri-la-je, ll mill. — rad. *baril*). Art de construire les barils et les tonneaux. Mise en barils: *BARILLAGE du vin, de l'huile.*

— **Mar.** Ensemble des barils que porte un navire: *Tout le BARILLAGE fut sauté.*

— **Anc. légis.** Introduction du vin en bouteilles, en cruches, en barils d'une contenance inférieure à un huitième de muid.

BARILLARD s. m. (ba-ri-llar, ll mill. — rad. *baril*). s. m. Officier commensal de la maison du roi, qui était préposé aux soins de la cave, et particulièrement à la conservation des vins en tonneaux et barils, réservés pour la table du roi. Cet office existait déjà au xiii^e siècle, car on lit dans une ordonnance de saint Louis, de 1261, certains détails de droits dus au barillard. On disait aussi *BARILLIER*.

— **Mar.** Officier qui était chargé du soin des barils contenant le vin et l'eau. Ouvrier tonnelier dans les arsenaux.

BARILLE s. f. (ba-ri-llé, ll mill. — espagn. *barilla*, même sens). Bot. Nom donné à plusieurs plantes qui fournissent de la soude: *On sème, on cultive et on brûle la BARILLE pour en avoir les cendres, surtout aux environs de Valence et d'Alicante.*

— **Comm.** Soude que l'on extrait de la même plante: *La BARILLE est surtout employée, dans l'industrie, à la fabrication du verre cristallin, du savon blanc, ainsi que dans les teintures en coton.* (Encycl.)

BARILLÉ, **ÉE** adj. (ba-ri-llé, ll mill. — rad. *baril*). Qui sent le fût. *Frelaté: Vin BARILLÉ et viande pûrrée.*

BARILLÈRE (Sieur de LA), publiciste français du xviii^e siècle. Il a publié, entre autres ouvrages, une étude fort remarquable pour le temps: *Lettres et avis d'Italie sur la navigation générale en l'association des quatre rivières royales navigables qui déjorgent dans l'Océan, avec l'état des difficultés formées depuis l'an 1601 jusqu'en 1618.*

BARILLERIE s. f. (ba-ri-llé-ri — rad. *baril*). Techn. Art du tonnelier. Endroit où l'on construit des barils: *A Paris, la vieille rue de la BARILLERIE n'existe plus; elle a été absorbée par les nouveaux boulevards.*

BARILLET s. m. (ba-ri-llé, ll mill. — dim. de *baril*). Petit baril: *Un BARILLET d'eau-de-vie.*

— **Mar.** Boîte de poche, qui renferme l'échelle en parchemin de la circonférence des cordages et garnitures.

— **Techn.** Boîte qui renferme un ressort roulé en spirale, dans une montre ou une pendule. *Etui qui renferme le cordeau dont se servent les charpentiers.* *Petit étui de bois, qui renferme la jauge des cordiers.* *Bijou en forme de petit baril.* *Vase à demi rempli d'eau et d'autres liquides, dans lequel plongent les tuyaux recourbés des cornues à gaz, et où s'arrêtent la plupart des vapeurs condensables entraînés par l'opération: Dans les grandes usines, le BARILLET s'étend sur toute la longueur des fours.*

— **Mécan.** Partie d'un corps de pompe dans laquelle joue le piston, dans une pompe aspirante manœuvrée à bras. *Corps de bois arrondi en dedans et en dehors et muni d'un clapet au-dessus.*

— **Anat.** Cavité située en arrière du tambour de l'oreille.

— **Moll.** Nom vulgaire donné, à cause de leur forme, à plusieurs coquilles terrestres, rangées autrefois parmi les hélices, et qui font aujourd'hui partie du genre maillet.

BARILLEUR s. m. (ba-ri-lléur, ll mill — rad. *baril*). Celui qui fait des barils; tonnelier. On dit aussi *BARILLIER*.

BARILLI (Louis), célèbre chanteur italien, né à Modène en 1767 ou à Naples en 1764, mort en 1824. Depuis plusieurs années, il chantait sur les théâtres d'Italie, sans que son nom eût acquis de notoriété, lorsqu'il se rendit à Paris en 1805, pour faire partie de la troupe italienne. Il débuta bientôt après à la salle Louvois, dans le rôle du comte Cosmopoli de la *Locandiera* de Farinelli, et le fit avec le plus grand succès. Bien qu'il fût médiocre musicien et que sa puissante voix de basse-taille eût de la lourdeur, il avait tant de verve comique et de naturel, son jeu était si piquant et si vrai, si expressif et si original, qu'il prit aussitôt le premier rang parmi les chanteurs bouffes de l'époque. Pendant près de dix-huit ans, il eut le privilège de faire rire les dilettanti parisiens. Il excellait surtout dans le rôle du maître de musique *Bucefalo des Cantatrice Villane*, dans celui de *Bellarosa des Virtuosi ambulanti*, dans celui d'*Oronzo du Matrimonio segreto*, et dans une infinité d'autres. Il suivit avec sa femme la troupe italienne de la salle Louvois à l'Odéon (1808) et devint, l'année suivante, un des quatre administrateurs de ce théâtre. Il y fit de grandes pertes d'argent, et vit fondre sur lui les plus grands malheurs domestiques. La mort de sa femme, en 1813, fut suivie, en peu d'années, de la perte successive de trois fils qu'il avait eus d'elle. Tant de coups, en altérant sa santé, affaiblirent ses moyens. Il commençait à paraître rarement sur la scène, lorsque l'opéra italien ayant été transporté en 1818 dans la salle Louvois, il fut chargé deux ans après de l'emploi de régisseur. Il déploya la plus grande activité dans ces nouvelles fonctions jusqu'en 1824. Ayant fait alors une chute malheureuse, il se cassa la jambe, et il commençait à entrer en convalescence quand il fut frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Cet excellent chanteur, qui avait le cœur le plus généreux et dont on cite des traits touchants de bienfaisance, ne laissa pas de quoi l'enterrer. Ses nombreux amis payèrent les frais de ses funérailles et lui firent élever un tombeau près de celui de sa femme.

BARILLI (Marie-Anne), cantatrice italienne, née à Dresde en 1780, morte en 1813, était la femme du précédent. Elle était fille d'un Bolognais nommé Bondini, qui, après avoir été au service de l'électeur de Saxe, avait été chargé de diriger le théâtre italien de Prague. L'incendie de ce théâtre ruina complètement Bondini. Il partit pour l'Italie, afin d'y chercher des ressources, mais il mourut en route, laissant ses enfants dans la plus complète misère. Sa fille Marie, alors âgée de dix ans, montrait de si heureuses dispositions pour la musique, qu'on la mit à Bologne dans l'école de chant de Sartorini. C'est sous la direction de ce maître qu'elle acquit une vocalisation légère, une voix facile, une grande pureté de goût, enfin la méthode excellente qui contribua tant à ses succès. Devenue la femme du chanteur